

« drill shed » (est-il encore debout ?)

Citoyens et citoyennes, l'île que j'habite est géologiquement composée de dynamite, de rentes injustes, d'ossements de martyrs, de ruines, de tambours et de cymbales brisés, et s'élève majestueusement au-dessus de l'océan, couronnée d'une série de montagnes et de volcans dont les cratères tantôt éteints, tantôt fumants engloutissent dans les ténèbres extérieures quiconque n'a pas l'habit nuptial : trois feuilles de trèfle (*cheap dress*)

Je n'ai pas toujours eu le bonheur de séjourner dans ces vertes campagnes ; voici comment les choses se sont passées :

Un jour que j'avais dix-sept ans, fantaisie me prit de visiter un steamer dans la rade de Québec, et comme j'ai toujours eu des tendances mécaniques, je trouvai tant plaisir à voir fonctionner les rouages que nous avions déjà passé la Pointe-aux-Pères quand je revins de mon extase. Le capitaine dans sa rage et pour avoir mes frais d'entretien, me vendit en Europe à certains Français qui, après trois ans, m'échangèrent pour du meilleur à de braves gens qui tenaient maison d'orphelins dans un quartier de Paris appelé Vaugirard.

Là, j'appris que les pauvres avaient une âme à sauver, un corps à nourrir et que les riches, après leur bal et leur théâtre, avaient encore assez d'argent pour contribuer à ces deux fins charitables. On me dit ensuite que lorsque les églises sont pleines, il y a toujours beaucoup de monde dehors ! On me fit voir un nombre considérable de jeunes gens entraînés au mal par des compagnies, des plaisirs que Dieu condamne, mais qui ne se soucient guère d'aller s'entendre anathématiser par leur curé.

Je jouissais en paix de cette science et tâchais de la mettre au profit du monde parisien, lorsqu'un beau matin on m'échangea de nouveau pour deux Anglais (les plus beaux hommes du monde.) Je fis donc mon apparition sur le sol britannique. Malgré l'abondance des vivres et des liqueurs de cette île fameuse, je fis plus d'un carême par an, et je devins d'une telle maigreur qu'un brave Irlandais me prit en pitié, écrivit à son Parlement, fit appel à sa nation, et un soir, par un vigoureux coup de main, on m'enleva par la fenêtre, on s'empara du passage entre Fleet-Wood et Belfast et les troupes irlandaises me conduisirent triomphalement dans une charmante petite ville appelée Lurgan. Je m'attendais à une guerre sanglante entre les deux nations et je déplorais en mon cœur d'être ainsi la cause de tant de sang répandu. Mais le lendemain de

ce coup d'état la reine télégraphiait à Parnell « qu'elle était bien débarrassée de moi ! »

Depuis ce jour fortuné, je vis dans cette chère ville dont voici la brève description :

1. Une longue rue large, contenant des chapelles, des écoles, des hôtels, des magasins et des manufactures. 2. Une série de ruelles renfermant des pauvres, des ouvriers tisseurs, des filles de moulins, des marmots, des chats et des choses qui ressemblent à des maisons. J'oubliais le chemin de fer avec son dépôt microscopique, et le lac Lough-Neagh dont on ne se sert pas. Un curé, deux vicaires, des ministres, des magistrats, des policemen complétant la topographie. Maintenant vous voici chez moi... entrez et pour cette fois c'est gratis.

J'ai toujours joué de malheur avec mes résidences sur le sol britannique. La première fut la résidence d'un suicidé par noyade, la seconde d'un pendu par suicide, la troisième d'un Monsieur qui se suicida d'abord, qu'on pendit ensuite et qu'on noya après !

Aussi, si vous avez peur des revenants, restez à la porte avec Memère... les autres entrez.

Rassurez-vous ma chambre n'est pas un repaire de brigands, malgré son anomalie que voici : Trois revolvers, un crucifix, deux bayonnettes, des Agnus-Dei, un fusil, une bible, des boîtes à cartouches, des mèches, Bouvier, S. Liguori, Rodriguez, deux bouteilles de whisky, des pilules, des emplâtres, des photographies de Victor Hugo, une scie, un marteau et un lit pas fait depuis huit jours !

— Asseyez-vous donc, pas de cérémonies, c'est un patronage, vous n'y comprenez rien, je vois bien. — Allons

Les Canadiens ne sont pas des fous.
Ils ne partiront pas sans boire un coup.

Voici l'eau chaude, le sucre et l'eau-de-vie. A la santé des Chums du collègue. Mais je vois les ombres qui s'allongent (Virgile !) et comme il fait très froid sous ces peupliers du Champ-de-Mars, je vous engage à revenir m'entendre demain à la même place, si M. le Rédacteur ne m'envoie pas là où les libéraux envoient les ultramontains et où les ultramontains envoient les libéraux.

PATRICK KENNOCK.

Lurgan, (Irlande), 9 avril 1885.

— Sans religion on peut avoir de l'esprit, mais il est difficile d'avoir du génie.

CHATEAUBRIAND.